

POMME S

ÉRIC PLAMONDON

POMME S

1984 – volume III

roman

PHÉBUS

© Éric Plamondon et Le Quartanier, 2013.

© Libella, Paris, 2014.

ISBN : 978-2-7529-0996-1

... je me rendis compte, par lassitude, qu'il fallait que ma vie eût tout de même un sens et qu'elle en aurait seulement un dans la mesure où certains événements définis comme souhaitables m'arriveraient.

GEORGES BATAILLE

Exprimant ainsi un besoin humain, j'ai toujours voulu écrire un livre qui s'achèverait sur le mot « mayonnaise ».

RICHARD BRAUTIGAN

OUVERTURE

Il était une fois en Amérique un enfant adopté devenu milliardaire.

UN P'TIT PAIN

Gabriel Rivages est né au Québec en 1969. Il a grandi en entendant dire : « Quand on est né pour un p'tit pain, on est né pour un p'tit pain. » S'il avait grandi aux États-Unis, on lui aurait dit : « Si tu le veux vraiment, tu peux réaliser ton rêve. » À quarante ans, Gabriel Rivages se rend compte que, toute sa vie, il s'est battu contre un dicton. Quand on est né pour un p'tit pain...

ARBEIT MACHT FREI

Gabriel Rivages découvre la littérature grâce au surréalisme. À vingt-trois ans, il tombe sur le *Manifeste* d'André Breton. Il y fait la rencontre du comte de Lautréamont. Plongé dans *Les Chants de Maldoror*, Rivages n'a jamais ressenti un texte de manière aussi puissante, aussi physique. Le livre du comte, de son vrai nom Isidore Ducasse, est autant une aventure charnelle qu'intellectuelle. On n'en sort pas indemne. On comprend la force que peuvent avoir les mots. C'est quelque chose comme la scène du rasoir tranchant l'œil au début d'*Un chien andalou*. C'est un combat de boxe sans gants, un match de lutte sans trucs, une bagarre de rue sans issue.

Lautréamont écrit : « J'ai reçu la vie comme une blessure, et j'ai défendu au suicide de guérir la cicatrice. » Rivages n'en demande pas plus. C'est exactement ce qu'il lui faut, ça et la fameuse métaphore du jeune homme « beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ». C'est sans doute une Singer, sinon une Remington. Le *Manifeste du surréalisme* est publié pour la première fois en 1924. Aux Jeux olympiques d'été de Paris, Johnny Weissmuller remporte la médaille d'or au cent mètres nage libre devant Duke Kahanamoku. Quatre ans plus tard, dans *Nadja*, André Breton écrit : « Rien ne sert d'être vivant, s'il faut qu'on travaille. »

COPYWRITER

Dans *Blade Runner*, les répliquants sont des machines devenues aussi intelligentes que les humains. Ce sont des robots qui imitent l'homme à la perfection. On peut seulement les reconnaître à leurs pupilles. Quand le chef des répliquants écrase avec ses pouces les yeux de son créateur, on pense à la scène de l'œil tranché chez Buñuel. Mais ici on est chez Ridley Scott. L'histoire n'est pas de Dalí mais de Philip K. Dick. On se pose la question de l'humanité. Qu'est-ce qui nous différencie d'une machine? Harrison Ford tient le rôle-titre. Entre *Les Aventuriers de l'arche perdue* et *Le Retour du Jedi*, il est alors au faite de sa gloire.

Avant de faire du cinéma, Ridley Scott tournait des films publicitaires. Quand l'agence Chiat/Day lui propose en 1983 de tourner une pub à gros budget pour une boîte informatique, ça lui va très bien. Les concepteurs ont pensé à lui parce qu'ils veulent une ambiance proche de celle de *Blade Runner*, sorti l'année précédente. Il faut qu'en moins d'une minute le spectateur comprenne qu'il est dans l'univers de George Orwell et de son roman *1984*. Il faut adapter Big Brother au goût du jour. Le premier film tiré du roman date de 1956.

1984 d'Apple est aujourd'hui considérée comme la meilleure pub de tous les temps. Elle est aux films publicitaires ce que *La Joconde* est à l'histoire de la peinture. C'est comme

un chef-d'œuvre. C'est le *Persée* de Cellini de la propagande télévisuelle. Elle a intégré la culture générale à côté des *Variations Goldberg*, de *Citizen Kane*, du *Lac des cygnes*, de Tarzan, de Don Quichotte et de *Sainte Jeanne des abattoirs*. Grâce à trois gars d'une agence de pub californienne et un réalisateur anglais, l'ordinateur Macintosh devient une étape cruciale de l'histoire de l'informatique personnelle et Steve Jobs apparaît comme le sauveur de l'humanité.

Dans *Blade Runner*, la machine perd la partie. Avec *1984*, Chiat/Day remporte le Grand Prix du trente et unième Festival international du film publicitaire de Cannes. Personne ne se souvient du rédacteur anonyme qui a écrit la phrase clé sur laquelle repose tout le projet.

Le slogan final de la pub, on le doit à un certain Gary Gussick, *copywriter* de son état.

Sans texte, une idée n'est rien.

MCMLXXXIV

Plan 1 (00:00 – 00:03)

Ouverture au noir. Extérieur tunnel. Zoom avant sur une passerelle cylindrique en verre. Un énorme chiffre quatorze qui indique le numéro de l'étage, du couloir, du bâtiment? Couleurs grises et bleutées, ambiance pénitentiaire. Un grondement sourd et les modulations d'une sirène se mêlent à une voix hors champ qui dit :

Aujourd'hui, nous célébrons le premier

Plan 2 (00:03 – 00:06)

Fondu enchaîné. Intérieur tunnel. Une colonne d'hommes gris qui marchent au pas. Le bruit des bottes se surimpose à la sirène et à la voix hors champ qui poursuit :

glorieux anniversaire de la Directive sur la Purification

Plan 3 (00:06 – 00:07)

Plan américain. Une femme blonde en maillot blanc et short rouge qui court vers nous dans un léger ralenti. Elle tient à deux mains un énorme marteau, une lourde masse.

de l'information.

Plan 4 (00:07 – 00:10)

Intérieur tunnel. Gros plan sur le visage des hommes gris, qui poursuivent leur marche militaire, comme hypnotisés. Certains portent des masques. Ils ont le crâne rasé.

Nous avons créé, pour la première fois

Plan 5 (00:10 – 00:11)

Plan américain. Une brigade antiémeute tout en noir avec casques à visière et matraques court vers la caméra, vers nous, derrière la femme blonde (même effet de ralenti qu’au plan 3).

dans toute l’Histoire,

Plan 6 (00:11 – 00:14)

Intérieur tunnel. Contre-plongée sur les hommes gris au pas. On ne voit pas leurs visages.

un jardin de pure idéologie

Plan 7 (00:14 – 00:16)

Intérieur tunnel. Gros plan sur les pieds des hommes gris, qui avancent inexorablement.

où chaque

Plan 8 (00:16 – 00:16)

La femme blonde continue sa course. Elle semble se rapprocher.

travailleur

Plan 9 (00:16 – 00:20)

Intérieur salle obscure. Une foule de spectateurs devant un personnage en gros plan sur un écran géant. On découvre que c’est lui qu’on entend depuis le début en voix hors champ. On comprend que c’est vers cette salle que cheminent les hommes gris. Ils se déversent à gauche et à droite en deux colonnes depuis l’allée centrale.

peut s’épanouir à l’abri de la peste pourvoyant

Plan 10 (00:20 – 00:22)

La femme blonde, en plan large, continue d'avancer. Elle porte des chaussettes blanches et des chaussures rouges. La brigade des assaillants surgit derrière elle. Son corps se soulève au ralenti. Ses seins flottent doucement sous son maillot blanc.

des vérités contradictoires.

Plan 11 (00:22 – 00:25)

Traveling sur les hommes gris devant l'écran, assis en rang, l'air hagard. La scène est baignée par une lumière de fin du monde.

Notre Unification de la pensée est une arme plus puissante

Plan 12 (00:25 – 00:26)

Contre-plongée. Vue subjective des spectateurs immobiles, qui regardent et écoutent l'homme en gros plan sur l'écran.

que n'importe quelle flotte

Plan 13 (00:26 – 00:29)

Reprise du traveling sur les hommes gris spectateurs, qui semblent hypnotisés, possédés.

ou armée sur terre. Nous formons un peuple,

Plan 14 (00:29 – 00:32)

Plan d'ensemble sur l'arrière de la salle. Depuis l'allée centrale, on voit un très haut couloir par lequel la femme blonde fait son entrée. Arrivée au centre, elle ralentit. Elle va s'arrêter.

avec une volonté,

Plan 15 (00:32 – 00:33)

La brigade noire toujours en chasse.

une détermination,

Plan 16 (00:33 – 00:37)

Légère contre-plongée. Gros plan sur le visage de l'homme sur l'écran depuis le centre de la salle.

une cause. Nos ennemis pourront continuer

Plan 17 (00:37 – 0:37)

La femme blonde entreprend une rotation sur elle-même avec la masse au bout des bras.

à converser entre eux

Plan 18 (00:37 – 00:38)

La brigade noire se rapproche, l'étau se resserre.

jusqu'à en mourir

Plan 19 (00:38 – 00:39)

La femme blonde tourne plus vite, plus fort, accélération de la force centrifuge.

et nous

Plan 20 (00:39 – 00:41)

Gros plan sur l'homme de l'écran.

les enterrerons avec leur propre confusion.

Plan 21 (00:41 – 00:43)

La femme blonde exécute une ultime rotation. La brigade noire est presque sur elle. Dans un dernier effort, un élan olympien, elle propulse la masse de toutes ses forces en poussant un cri paroxysmique.

Arghhhh!

Plan 22 (00:43 – 00:45)

Contre-plongée. La caméra suit la masse qui traverse l'espace au ralenti en tournoyant.

Nous allons

Plan 23 (00:45 – 00:46)

Légère contre-plongée depuis le centre de la salle. On observe la masse qui va percuter le centre de l'écran. Au moment où elle le touche, il explose dans un éclair blanc.

dominer!

Plan 24 (00:46 – 00:47)

Vue subjective des spectateurs témoins de l'explosion. Une lumière aveuglante s'échappe de l'écran et personne ne bouge.

Plan 25 (00:47 – 00:56)

Plan sur les spectateurs effarés, bouche ouverte, immobiles, comme pétrifiés. Ils prennent le souffle de l'explosion de front et sont blanchis par la poussière qui s'en dégage. La caméra d'abord immobile reprend le traveling de la droite vers la gauche.

Une voix hors champ extérieure à la scène lit le texte suivant à mesure qu'il gagne le centre de l'écran :

*Le 24 janvier,
Apple Computer va lancer
le Macintosh.
Et vous verrez pourquoi 1984*

Plan 26 (00:56 – 01:00)

Fondu enchaîné. Sur fond noir apparaît le logo d'Apple, la pomme aux couleurs de l'arc-en-ciel. La voix conclut :

ne sera pas comme 1984.

LE DISCOURS DE BIG BROTHER

On pourrait croire que le discours de Big Brother dans la pub *1984* est directement tiré du roman de George Orwell publié en 1949. Il n'en est rien. Dans *Adweek*, Steve Hayden explique que les gars de la production à Londres avaient besoin d'un texte à lire pour le casting. Richard O'Neill, le producteur exécutif, lui passe un coup de fil. Il faut un texte au plus vite. Steve Hayden a rendez-vous avec son frère David pour le repas de midi. Ils s'amuse à coller ensemble des phrases à la Mussolini et à la Mao. Une heure plus tard, le texte est écrit. Ridley Scott l'adore. Ce n'était pas prévu, mais il l'inclut dans la version finale :

Aujourd'hui, nous célébrons le premier glorieux anniversaire de la Directive sur la Purification de l'information. Nous avons créé, pour la première fois dans toute l'Histoire, un jardin de pure idéologie où chaque travailleur peut s'épanouir à l'abri de la peste pourvoyant des vérités contradictoires. Notre Unification de la pensée est une arme plus puissante que n'importe quelle flotte ou armée sur terre. Nous formons un peuple, avec une volonté, une détermination, une cause. Nos ennemis pourront continuer à converser entre eux jusqu'à en mourir et nous les enterrerons avec leur propre confusion. Nous allons dominer!

EST-CE QUE GEORGE ORWELL AVAIT RAISON ?

Jack Shore est né dans le Kansas en 1956. Son père travaille sur une ferme. Sa mère pointe tous les mercredis au Cercle des élues de Marie. À vingt-quatre ans, il est vendeur chez RadioShack. En 1983, Apple l'invite au Congrès annuel des ventes à Honolulu. On lui offre le billet jusqu'à Hawaï. C'est la première fois qu'il prend l'avion. Depuis la fenêtre de sa chambre d'hôtel, il peut voir la plage de Waikiki. C'est l'automne, la mer est turquoise, il fait trente degrés à l'ombre. Demain matin à huit heures, il doit être dans la salle Émeraude pour entendre une conférence à propos de l'influence de la souris sur les interfaces hommes/machines. Dans l'après-midi, il assiste à des démonstrations techniques. Le lendemain, le 23 octobre, il est dans l'amphithéâtre du Centre des congrès. Près de huit cents personnes attendent l'allocution de Steve Jobs. Sur l'air de «What a Feeling», une voix à la Irene Cara chante : «*Apple is leading the way. We are Apple. All together now. We're making a better today. What a feeling!*»

Il arrive au pupitre en polo gris à manches courtes. Il est rasé de près, cheveux longs. Il a vingt-huit ans. Avec une pointe d'ironie, il se présente : «Je m'appelle Steve Jobs.» Quelques rires dans la salle. Tous ceux qui sont là savent très bien qui il

est. Sans lui et Steve Wozniak, la salle serait vide, Apple n'existerait pas.

Il attaque sur un ton grave : « Nous sommes en 1958. IBM laisse passer l'occasion d'acheter une jeune compagnie qui vient d'inventer une nouvelle technologie qui s'appelle la xérographie. Deux ans plus tard, Xerox est né. IBM s'en mord encore les doigts. »

Il poursuit, toujours théâtral : « Nous sommes dix ans plus tard, à la fin des années soixante. » Il parle de Digital Equipment Corporation, mieux connu sous le nom de DEC, qui invente le micro-ordinateur avec le PDP-1. IBM snobe cette machine en disant qu'elle est trop petite pour être efficace et pas intéressante pour son marché. DEC connaît une croissance fulgurante et devient une compagnie qui vaut plusieurs centaines de millions de dollars. IBM finit par se décider à entrer dans le marché des micro-ordinateurs.

« C'est maintenant dix ans plus tard, la fin des années soixante-dix. En 1977, Apple, une jeune compagnie de la côte Ouest, invente l'Apple II, le premier ordinateur personnel, tel que nous le connaissons aujourd'hui. » IBM snobe cette machine en disant qu'elle est trop petite pour être efficace et pas intéressante pour son marché. (*Rires et applaudissements dans la salle.*) Jobs énumère ensuite les avancées d'Apple. Il déclame les faits comme un acteur jouant Shakespeare.

1981 : l'Apple II est l'ordinateur personnel le plus populaire sur le marché. Apple est devenue une compagnie de trois cents millions de dollars. Elle est la compagnie avec la plus forte croissance de toute l'histoire de l'industrie américaine. « Avec plus de cinquante concurrents dans la course, en novembre 1981, IBM décide d'entrer sur le marché avec l'IBM PC. »

1983 : Apple et IBM sont devenus les deux plus gros concurrents de l'industrie. Ils vendent chacun l'équivalent d'un milliard de dollars de PC (Personal Computer). Ils vont tous deux investir plus de cinquante millions de dollars en recherche et développement et un autre cinquante millions en publicité télévisée pour l'année 1984. Le marché est

en pleine ébullition. Beaucoup font faillite. Le total des pertes financières dépasse les profits combinés d'Apple et d'IBM.

Ici, l'allocution prend une tournure dramatique, du genre *Othello*, acte V : « C'est maintenant 1984. » Il est clair qu'IBM veut accaparer tout le marché. Apple est désormais considérée comme la seule compagnie capable de lui tenir tête, le seul espoir de concurrence. Les revendeurs qui appréciaient IBM s'inquiètent désormais de voir cette compagnie dominer et vouloir contrôler le futur. « Ils se tournent désespérément et de plus en plus vers Apple, seule force capable de garantir leur future liberté. » (*Applaudissements.*) IBM a décidé de dézinguer Apple, son dernier obstacle vers la domination du marché. Steve Jobs pose la question : « Est-ce que Big Blue va dominer la totalité de l'industrie informatique, la totalité de l'âge de l'information ? » Plusieurs voix, dans un mouvement général de réprobation, se mettent à crier « Non ! Non ! Non ! » Jobs conclut, devant une salle désormais acquise, un public excité, par la question : « Est-ce que George Orwell avait raison à propos de 1984 ? » Pendant qu'il dit cela, les lumières s'éteignent. Salve d'applaudissements que couvrent un grondement sourd et les modulations d'une sirène. Commence sur l'écran géant de la salle la première diffusion publique de la pub 1984.

Jack Shore est électrisé. Il se sent pousser des ailes. Il est tout à fait d'accord avec Steve Jobs. On ne peut pas tout laisser à IBM. De retour dans le Kansas, il va tout donner pour Apple. Il n'a pas le temps de penser davantage. Il est au cinéma devant un film de science-fiction. La sonorisation au maximum pousse un grondement sourd et les modulations d'une sirène. Il voit des sortes d'esclaves marcher en rang. Il voit une femme blonde, des policiers qui courent, Big Brother sur un écran, les esclaves à nouveau, la femme qui approche, les policiers derrière elle, une salle. Elle arrive dans la salle une masse à la main. Big Brother parle de domination. La femme va lancer la masse. Avec son t-shirt blanc et son short rouge, elle crève l'écran. Dans ce décor en noir et blanc, elle rayonne. Au moment du « Nous allons dominer ! », l'écran explose.

Les esclaves sidérés sont comme libérés. Quand la voix hors champ dit : « Le 24 janvier, Apple Computer va lancer le Macintosh... », c'est le début d'un tonnerre d'applaudissements dans la salle « ... et vous verrez pourquoi 1984 ne sera pas comme 1984. »

Le parterre est en délire. Les lumières se rallument. Steve Jobs toujours au pupitre retient son triomphe derrière un sourire en coin. Ça crie. Ça bat des mains à tout rompre. Ça siffle avec les doigts. Ils sont tous debout. Jack tape dans le dos de son voisin de droite. Il crie à son voisin de gauche : « Fantastique ! » Les applaudissements sont au plus fort. Devant un tel succès, Jobs lui-même reste sans voix. Il en jouit. Tout ce qu'il peut faire, c'est lever le pouce en guise d'approbation. Il est plus que satisfait. L'ovation dure un bon moment.

Ce jour-là, Jack et ses pairs ne remarquent pas l'étrange similitude qui existe entre les zombies muets de la pub et eux-mêmes, les commerciaux hystériques du Centre des congrès d'Honolulu.

LOREM IPSUM

Rentré chez lui depuis une semaine, Jack Shore s'est endormi devant la télé. Il y avait une émission sur les prochains Jeux olympiques d'hiver à Sarajevo. Avant ce soir, il n'a jamais entendu le nom de cette ville. Ce qui l'intéresse, lui, ce sont les Jeux qui vont avoir lieu à Los Angeles cet été.

Il est réveillé par la musique d'introduction d'un Bugs Bunny, une production des frères Warner. Merrie Melodies, REG. U.S. PAT. OFF. (Registered with the United States Patent Office).

Produit par Leon Schlesinger en Technicolor.

WACKIKI WABBIT

Supervision : Charles M. Jones

Animation : Ken Harris

Histoire : Tedd Pierce

Direction musicale : Carl W. Stalling

Ça lui fait drôle à Jack ce titre de Bugs Bunny. Ça le ramène à Hawaï. Il ne croyait pas voir un jour la plage de Waikiki. Il n'imaginait pas fouler le sable mythique des surfeurs américains. C'est là que Duke Kahanamoku a fait ses débuts. Il se prépare à regretter d'avoir manqué la visite de Pearl Harbor mais Bugs Bunny se prend pour Tarzan. Il se jette sur une liane en imitant de sa voix nasillarde le cri de l'homme-singe. Jack

rigole. Il adore Bugs Bunny. Dans la scène suivante, le lapin s'est déguisé en Hawaïen. Il imite le dialecte de l'archipel. Il y a des sous-titres. Il dit : « *Now is the time for every good man to come to the aid of his party.* » Quand on cherche ce que ça veut dire, on apprend qu'il s'agit d'une phrase utilisée dans certaines méthodes de dactylographie. Elle daterait de 1918 et viendrait de Frank McGurrin, un expert de la vitesse sur les premières Remington. Avec le temps, sa phrase est passée à la postérité comme faux texte, un *lorem ipsum*.

SUR LA TOUCHE

Jadis, il y avait sur les touches de commande des claviers Apple une pomme et un genre de carré avec les coins en boucle (un nœud de Bowen). À côté de la barre d'espacement, il y avait une touche avec ça :  . En appuyant sur cette touche et sur la touche «S», on enregistrait le fichier ouvert. Avec le temps, on a pris l'habitude de dire que pour sauvegarder il fallait faire «Pomme S». Depuis 2007, la pomme a été remplacée par les lettres *c*, *m* et *d*. Le genre de carré est toujours là (une croix de saint Jean). Aujourd'hui, de chaque côté de la barre d'espacement, il y a une touche comme ça :  . Pour enregistrer, on dit qu'il faut faire «Commande S». Quoi qu'il en soit, la pomme est restée sur la touche.

MAURICE RICHARD

Il vient au monde l'année où Einstein et James Dean le quittent. On est en 1955. À la cérémonie des Oscars, *Sur les quais* remporte le prix du meilleur film, du meilleur réalisateur (Elia Kazan) et du meilleur acteur (Marlon Brando). Vladimir Nabokov publie *Lolita*. Richard Brautigan quitte l'Oregon pour San Francisco. Lee Meriwether, la première Catwoman au cinéma dans *Batman*, est élue Miss America. À Montgomery, dans l'Alabama, Rosa Parks refuse d'aller s'asseoir à l'arrière d'un bus, c'est le début du mouvement pour les droits civiques mené par Martin Luther King.

Au printemps 1955, le président de la Ligue nationale de hockey Clarence Campbell suspend Maurice Richard. Le joueur étoile du Canadien a frappé un arbitre. Celui qu'on surnomme le Rocket ne terminera pas la saison. Le 17 mars, lors d'un match au Forum de Montréal, une altercation entre spectateurs et Campbell vire à l'émeute. Les Québécois laissent éclater leur colère face à ce qu'ils considèrent comme une injustice de plus. Les Anglais s'en prennent une fois de plus aux Canadiens français. La défaite des plaines d'Abraham ne passe pas. Dans la rue, ça brûle, ça casse, ça brandit des pancartes : « Campbell cochon d'Anglais », « Richard le persécuté ». On se rebelle contre l'empire. Selon certains, c'est là

l'événement qui marque le début de cette révolution québécoise qualifiée de tranquille.

Steve Jobs vient au monde l'année où les Canadiens de Montréal perdent la Coupe Stanley face aux Red Wings de Détroit. L'année suivante, Maurice Rocket Richard, Jean Béliveau et Doug Harvey la reprennent. C'est la revanche de tout un peuple.

Quand il me parlait de Maurice Richard, mon père avait dans les yeux une lueur qui me donnait envie de devenir joueur de hockey.

CONTRACTIONS

Hier, Annie-Anne a eu
ses premières contractions.
Au plus tard,
c'est pour bientôt.

REGENCY TR-1

Dans l'édition d'avril 1955 de *Consumer Reports*, une pleine page est consacrée au TR-1. Il s'agit de la toute nouvelle radio transistor de Regency. La grande nouveauté de cette radio est sa taille. C'est la plus petite radio au monde. Elle tient dans une poche. Elle y tient parce que c'est le premier appareil électrique grand public qui fonctionne avec des transistors plutôt qu'avec des tubes électroniques.

Selon *Consumer Reports*, le transistor est une des plus grandes avancées techniques de la première moitié du vingtième siècle. Il porte en lui la promesse de révolutions majeures dans le domaine de la communication. Les avantages du transistor sur le tube à vide sont nombreux. Il est minuscule, à peine de la taille d'une tête d'allumette. Il dégage très peu de chaleur. Il fonctionne avec un faible voltage. En théorie, sa durée de vie est illimitée.

Sous l'œil ému de son épouse, le matin du 25 décembre 1955, Paul Jobs déchire délicatement le papier d'emballage rouge et vert de son paquet cadeau. Quand il découvre que sa femme lui offre un Regency TR-1 pour Noël, la plus petite radio au monde, il se lève et l'embrasse sur le front. Elle tient dans ses bras leur fils adoptif de dix mois, Steven Paul Jobs.

Même forme, même molette, quarante-six ans plus tard, le design du premier iPod d'Apple rappelle étrangement celui du premier TR-1 de Regency.